

vert que vous alliez voir le Prince. Et c'est à cent milles d'ici, l'Etablissement. Sauvons-nous, fit le capitaine. — Oui, fit Marie. » Et tout le monde se sauva.

VI

HISTOIRE DU CAPITAINE

Quand on fut dans un fourré, le capitaine raconta comment il les avait rejoints. « Ayant appris que le beau-frère de ma cousine, Prince Yorpanoff, avait été exilé, je me promis d'aller le voir. J'allai chez vous, et la bonne me dit : Ils sont partis pour faire une affaire avec le prince Yorpanoff, exilé en Sibérie ; je les ai dénoncés ». Je compris et je partis pour la Sibérie. Cinq minutes après, je sautai dans le compartiment à côté du vôtre. A Irkoutsk, je me fis enseigner le chemin de Striétsky. A Striétsky, je pris le chemin de Smolensk, à Smolensk je pris le chemin de la caserne où on vous mène. Bientôt, de buisson en buisson, je rejoignis votre voiture ; m'étant assuré que c'était bien vous, je me montrai, et voilà mon histoire !... »

VII

LE PASSAGE DE L'IRTICHE

Tout en parlant, on traversa Para ; bientôt on arriva au bord de l'Irtiche. L'Irtiche ce jour-là, à sec il était complètement. Marie mit le pied sur l'Irtiche et s'enfonça jusqu'aux genoux. Bientôt on eut traversé l'Irtiche sans d'autre incident.

VIII

LE ZAVODIEN

Bientôt on arrivait à cent verstes des mines de l'établissement de Zavod, quand un homme apparut : il était jeune. Le capitaine se jeta dans ses bras et dit : « Serge, mon ami, Serge. — Mes amis, mes chers amis, partons, dit le Prince Yorpanoff. — Oui, fit Marie. »

IX

ENCORE LE 3 DE LA RUE PIERRE-LE-GRAND

Trois jours après, les de Noissent, le capitaine et le prince étaient arrivés au 3 de la rue Pierre-le-Grand, à Pétersbourg.